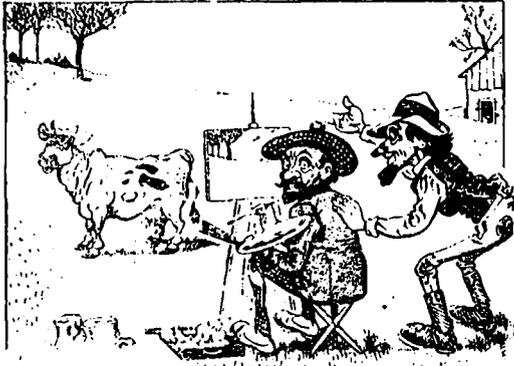


CAUSERIE PARISIENNE

J'adore les animaux, seulement je vous avouerai que mon amour pour ces frères inférieurs — sont-ils si inférieurs, vraiment? — croît en raison directe de leur volume.

En vertu de ce principe, l'animal que je préfère... de beaucoup, c'est l'éléphant, vu que je n'en connais pas de plus gros, depuis la disparition du sympathique megatherium et du regretté plésiosaure.

UNE OFFRE ACCEPTÉE



Peuote (qui assume un malheureux artiste, depuis une heure, avec ses discours incolérents). — Et maintenant, je m'en vais dans la cour; mais vous pouvez peindre ma vache, si vous voulez. Elle s'appelle Margot et elle est douce comme un mouton.

— pour transporter ses pénates dans la plaine humide. Si l'on me demande pourquoi je préfère les grosses bêtes aux petites, je répondrai que c'est pour la bonne raison qu'elles sont moins gênantes. Par ces temps caniculaires, on se trouve fréquemment incommodé par de menues bestioles que l'on a de la peine à distinguer, mais dont on ressent de façon peineuse les cuisantes morsures.

Le moustique, notamment, a une trompe qu'il applique sur notre épiderme, d'une manière absolument blessante.

L'éléphant, lui aussi, possède une trompe, mais, rendons justice à ce pachyderme, il ne s'en sert pas pour nous faire du mal tout en voltigeant autour de nous.

Des amis, chez qui je vais quelquefois dîner à la campagne, s'imaginent m'être agréable en me forçant à manger en plein air.

Le rebut de la création, cloportes, scolopendres, cafards, etc., profitent de cette circonstance pour se suicider en se noyant dans mon verre et dans mon potage.

Or, notez que l'hippopotame le plus dégoûté de l'existence n'est jamais venu finir ses jours sous mes yeux, d'une façon aussi dégoûtante.

Étonnez-vous donc après ça que je préfère les grosses bêtes aux petites!

Vraiment!... j'ai cru rêver!...

Jusqu'ici je ne connaissais — de réputation — la ville de Cardiff, dans le pays de Galles, en Angleterre, que comme un centre minier important.

Le charbon de Cardiff est trop connu pour que j'en parle... Je ne parlerai donc que de cette autre chose qui m'a véhémentement surpris, comme je vous l'ai donné à comprendre quelques lignes plus haut.

Apprenez donc, si vous l'ignorez, que la bonne ville de Cardiff est par-dessus le marché — le marché au charbon — un centre... druidique important.

Il y a donc encore des Druides?... "Faut croire?" comme dit cet autre.

Jules César — qui fut, entre parenthèses, fortement soupçonné d'aspirer à la dictature — le conquérant des Gaules, dis-je, fit une guerre acharnée aux druides et aux bardes en qui s'incarnait la résistance à l'envahisseur.

Ses successeurs, Constantin?... non! constatons-le en passant, firent la même chose que lui.

Et puis deux mille ans à peu près passèrent, durant lesquels on ne parla plus des Druides que dans les livres d'histoire.

Voilà, maintenant qu'on en reparle, et dans les journaux, s. v. p... et comme informations d'actualité, encore!...

Ces bons vieux druides de l'époque du sieur César (Jules) ont donc la vie plus dure que les baleines qui rigolent, pendant quarante ans, avec un harpon dans le flanc?...

Non! détrompez-vous! Ils sont morts, ceux-là, et s'il y a eu, ces jours-ci, un congrès... international de Druides à Cardiff, c'en étaient d'autres.

J'ai même vu, avec un sensible plaisir, qu'il y avait, parmi eux, un certain nombre de nos distingués confrères... ce qui prouve que le journalisme mène à tout, même au Druidisme. J'avouerai, à ma honte, que je ne m'en serais jamais douté.

Je sais bien qu'il y a encore la baleine, mais je l'ai peu fréquentée, car elle a fait choix d'un élément qui, jusqu'à nouvel ordre, n'est pas le mien.

Elle en a fait choix!... me direz-vous.

Mais, oui, parfaitement! La baleine n'est pas un poisson, — comme on est généralement tenté de le croire.

C'est un mammifère, comme vous et moi, seulement un mammifère qui a démenagé de la terre ferme — peut-être à la cloche de bois



L'artiste. — Le diable t'emporte, toi et tes discours, bavard! Je ne pourrai jamais achever mon tableau pour ce soir! Peindre sa vache!... Attends un peu! Oni... je vais la peindre. Elle est bien tachetée, mais je puis faire quelque chose de plus pittoresque.

Ce congrès, qui s'appelle l'Eisteddfod, réunissait les druides et les bardes les plus notoires d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse et de Bretagne, voire même des Batignolles.

Il y avait parmi eux un archi-druide et l'on a accompli des rites que, dans mon ingénuité, je croyais abolis, périmés et désuets.

Et l'on a chanté... sans doute, le chœur des Druides du *Chilpéric* d'Hervé.

Avec la faucille dorée
Allons couper l'herbe sacrée!

Avant de terminer, qu'il me soit permis d'envoyer un salut ému à ces bons bardes.

L'été on ne sait que manger... Pour ma part je dois convenir que la confection de mon menu me force à tenir avec ma cuisinière d'interminables *palabres*.

Le poisson est difficilement frais... la viande ne dit pas... il faut se rabattre sur les légumes et, malheureusement, les petits pois touchent à leur fin, c'est-à-dire qu'ils ne le sont plus, fins.

Hein! l'est-ce assez!...

Deux botanistes du Jardin des Plantes viennent de publier un ouvrage destiné à venir en aide aux personnes désireuses de varier leur ordinaire, comme légumes.

Ces messieurs énumèrent 250 plantes comestibles inconnues ou peu connues. — Excusez du peu!

On ne tire pas assez parti du maïs, paraît-il, dont on peut utiliser les grains, avant qu'ils ne soient tout à fait mûrs, en les mangeant cuits, au beurre fondu.

L'ortie — qui l'eût cru! — est une plante comestible qui, si elle est cueillie jeune, remplace les fines herbes, l'oseille, ou toute autre *verdure*. Si vous préférez les racines, on peut vous offrir le *scolyme* d'Espagne.

Un seul... exemplaire est capable de nourrir une famille, car cette racine a un mètre de longueur sur quinze centimètres de tour.

Comme goût, ça se rapproche du... fond d'artichaut. Essayez, chers lecteurs de cette alimentation et vous m'en direz des nouvelles.

J'attends même ces nouvelles, — sans trop d'impatience d'ailleurs, — pour commander à mon cordon bleu un menu composé de maïs, d'orties et de scolyme.

Entre nous, il faudra changer le nom — d'allure trop scientifique — de ce dernier légume.

Personne ne demanderait jamais de champignon de Paris, si on était obligé de l'appeler, comme on le fait en botanique: *Psalliotes campestris*. Car il n'y a rien de tel que la science pour vous couper l'appétit!...

On publie, dans les gazettes, la liste officielle, et complète des personnes désignées pour présider aux distributions de prix ainsi que celles qui doivent y prononcer des discours.

J'ai cherché — mais vainement — à savoir quels étaient les crimes que ces malheureux avaient pu commettre pour se voir infliger un pareil châtement!...

Car c'en est un!... quand il y a 30° centigrades à l'ombre, être enfermé dans une salle de distribution de prix, qu'embrassent des familles entières rayonnantes de joie... embrasser, en les couronnant de lauriers en papier, un tas de jeunes élèves... quel *carcere duro* peut approcher de ça?

S'il faut, par surplús, parler pour ne rien dire, pendant une bonne heure d'horloge... pour l'orateur... pour les auditeurs, c'est un

supplice digne de l'imagination d'un bourreau chinois en délire.

Je ne sais si l'on a conservé la tradition du discours latin qui florissait de mon temps. En sortant de là, on n'avait plus que la ressource d'aller à l'Institut Pasteur pour se soumettre au traitement antirabique. Mais ce qui était amusant c'était de voir les dames qui n'y comprenaient rien — comme les messieurs du reste — applaudir, à tout rompre, les périodes ci-

roniennes de l'orateur. Nous applaudissions également, jeunes élèves que nous étions, mais c'était avec cette idée ironique et vindicative que le professeur au discours latin, n'avait fait, lui aussi, qu'un *penum* auquel il avait été condamné par ses supérieurs hiérarchiques.

M'étant décerné, de ma propre autorité, mais sans aucun discours, le prix de paresse, je m'empresse de déclarer que, pour aujourd'hui, je me relâche.

JULIEN MAUVRAE.



II